

FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX :

Le défi de la construction de la paix : de Westphalie à l'ONU

Bonjour à tous !

Aujourd'hui, on s'intéresse à une question essentielle : comment les sociétés ont-elles tenté, depuis quatre siècles, de construire une paix durable ?

De Westphalie à l'ONU, l'humanité n'a cessé d'inventer des moyens de dompter la guerre.

Depuis toujours, les peuples rêvent de paix. Mais dans les relations internationales, la paix n'est pas seulement l'absence de guerre : c'est un travail de longue haleine, un équilibre entre négociations, compromis et rapports de force.

Et comme le disait Albert Einstein : « La paix n'est pas l'absence de guerre, mais un travail constant. »

Tout commence au XVII^e siècle, après la guerre de Trente Ans, un conflit dévastateur en Europe.

En 1648, les traités de Westphalie mettent fin aux combats. Pour la première fois, on établit des règles claires entre États :

- Chaque souverain décide librement de la religion de son pays.
- On reconnaît la souveraineté des États : plus personne ne s'impose à l'autre au nom de Dieu.

C'est la naissance d'un nouvel ordre international, dit westphalien, fondé sur la diplomatie et l'équilibre des puissances.

Deux siècles plus tard, l'Europe sort des guerres napoléoniennes. Les grandes puissances se réunissent à Vienne pour redessiner la carte du continent. Objectif : stabiliser la paix et empêcher toute révolution.

Sous la houlette du diplomate autrichien Metternich, on met en place le « Concert des Nations » : les puissances discutent ensemble pour maintenir l'équilibre. Mais cette paix reste fragile : elle repose sur les rois, pas sur les peuples.

Après la boucherie de 14-18, en 1919, lors des négociations de paix du traité de Versailles, le président américain Woodrow Wilson propose la création d'une Société des Nations, la SDN, fondée sur la sécurité collective : si un État agresse un autre, tous les membres doivent s'unir contre lui.

La SDN, installée à Genève, va cependant échouer.

Le Sénat américain s'oppose à l'adhésion à la Société des Nations. Les États-Unis n'en feront finalement pas partie, fidèles à leur doctrine isolationniste, la doctrine Monroe.

La SDN n'a ni armée ni véritable pouvoir de contrainte. Résultat : la Seconde Guerre mondiale éclate vingt ans plus tard.

Après 1945, on repart sur de nouvelles bases.

La conférence de San Francisco fonde l'Organisation des Nations Unies, l'ONU.

Son but : éviter un nouveau conflit mondial et promouvoir la coopération internationale.

Le Conseil de sécurité compte 15 membres, dont 5 permanents avec un droit de veto : États-Unis, URSS (aujourd'hui Russie), Chine, Royaume-Uni et France.

L'ONU n'a pas d'armée propre, mais elle envoie des casques bleus pour maintenir la paix et protéger les civils.

Pendant la guerre froide, elle est souvent paralysée par le veto américain ou soviétique. Mais depuis 1991, elle a retrouvé un rôle actif : missions en Afrique, au Moyen-Orient, en ex-Yougoslavie...

Aujourd'hui encore, construire la paix reste un défi immense.

Les guerres civiles, le terrorisme, les tensions nucléaires ou les rivalités économiques menacent toujours l'équilibre mondial.

Mais les institutions comme l'ONU, les ONG, et parfois même des acteurs religieux ou diplomatiques — comme le pape Jean-Paul II entre l'Argentine et le Chili, ou la Norvège lors des accords d'Oslo — montrent que la paix se construit à plusieurs voix.

De Westphalie à l'ONU, la paix n'a jamais été un état définitif, mais un projet collectif.

Chaque époque invente ses outils pour éviter la guerre : diplomatie, sécurité collective, coopération internationale.

Et si la paix n'est jamais acquise, c'est peut-être ce qui la rend si précieuse.

On dit souvent que l'histoire est un éternel recommencement. À nous de prouver qu'elle peut aussi être une leçon.